

DE MONNOIR

instamment priés de le faire, au plutôt, sous peine d'être privés de l'usage des jeux appartenant à la dite Société.

W. Petit, Prés. S. St. J. Blo.

MES VACANCES

DE
1872.

[suite.]

13.—Puisque vous voulez toujours me suivre, mon cher ami, il faut vous laisser conduire à St. Georges, malgré les chemins détériorés par la pluie de la nuit dernière; nous prendrons le dîner, encore une fois, chez mon oncle Antoine G^o, pendant que M. Roy ira chercher M. Martel; et nous reviendrons, dès aujourd'hui, à Bourbonnais, et de là, à Kankakee.

Dans ces voyages à travers les campagnes, deux choses nous incommodent grandement: l'isolement où nous nous trouvons, et le nombre prodigieux de mouches qui remplissent l'air de leurs essaims. Nos regards, accoutumés à poursuivre au loin la prairie que le vent soulève dans le fait des prairies, ou à se promener sur les maisons encore vertes, sont interceptés par les hautes haies qui bordent les chemins, ou par les champs de blé d'Inde qui, en moyenne, s'élève à dix pieds. Ces haies, formées d'une sorte de brous-sailles couvertes d'épines, ont été plantées par des sévices de clôtures, en place du bois qui est si rare dans ces contrées.

Pour peu qu'elles soient négligées, elles s'élèvent bientôt à la hauteur des arbres fruitiers. Entre ces deux murs d'épines on n'avance que difficilement; les chemins deviennent très-méchants, vu l'absence continuelle des rayons du soleil qui ne peuvent y pénétrer; et pour comble d'infortune, on n'y travaille que deux jours dans l'année, et ensuite, sauve qui peut. Ces places, fraîches et humides, attirent des myriades de mouches qui s'attaquent aux chevaux des voyageurs; et je vous assure que l'attaque est rude. Elles se font en si grand nombre sur ces animaux que, malgré leurs trépignements, ils se sentent la peur pénétrée, et, dans leur désespoir, ils se jettent par terre.

Calculant le voyage, sans avoir eu la précaution de couvrir les chevaux, (seul moyen de les préserver,) ils sont bientôt suivis par un large essaim de ces insectes cruels, qui ne cessent de les tourmenter; ils s'efforcent de les ôter par la course rapide, mais vainement; elles les poursuivent toujours; enfin se sentant vaincus, ils arrêtent pour se rouler

par terre si je ne les eus forcés d'avancer;
Di meliora p'is, errorem per hostibus illum.

14.—Votre parapluie, vos pardessus, si vous voulez sortir de nuit!

—Comment! mon parapluie; mes pardessus! Mais ne vois-tu pas le soleil, qui fait déjà monter le rouge à la figure des pétons?

—C'est vrai; cependant j'ai vu des gens qui, si vous ne prenez rien, vous allez gâter votre habit.

—Que veux-tu dire? Je ne te comprends pas.

—Je vous dis que vous allez gâter votre habit à moins que vous ne preniez quelque chose pour le préserver; ou encore, à moins que vous ne marchiez au milieu du chemin, dans la poussière.

—Marcher dans la poussière... au milieu du chemin... et avoir un parapluie, si je ne veux pas mouiller mon habit... encore une fois explique-toi.

—Comment! il est déjà huit heures, et vous n'êtes pas sorti de la maison pour considérer ce que nous ne voyons pas en Canada! La brume a été si grande que les arbres dégoûtent comme à la suite d'une forte ondée; voilà pourquoi je vous disais que si vous voulez conserver votre habit et marcher sur les trottoirs, qui sont tous bordés d'arbres, il faut votre parapluie.

Ah! me dites-vous, tu remarques ce phénomène parcequ'il se passe dans les États; j'en ai vu de semblables, moins ton amplification.

—Eh bien! je vous dis que c'est ainsi vrai que j'ai vu un pied de blé d'Inde de seize pieds et demi de hauteur, et, si vous voulez vérifier les faits l'un par l'autre, venez à quelques pas d'ici.— Le voilà! Voyez quelle hauteur! Il atteint presque le toit de cette boutique..... Qu'avez-vous donc à vous ressusier la figure? est-ce déjà la chaleur qui vous fait transpirer?

—Tu avais raison de me dire qu'il pleuvait sur les trottoirs; comme je relevais la tête, quelques feuilles de cet arbre m'ont déversé, dans la figure, l'eau qu'elles supportaient.

On viendra maintenant accuser les voyageurs d'exagération dans leurs récits; on juge trop souvent pour faux ce qu'on n'a point vu!

—Chemin faisant, pour nous rendre chez Mr. Shekey, il faut que je vous raconte ce qui m'est arrivé, lorsque je suis venu voir ce gisant des céréales.—Je le considérais attentivement, examinant ces espèces de liens, que la nature fait croître à une certaine distance du sol et qui vont y prendre racine, pour donner de la force à la tige contre les efforts du vent;